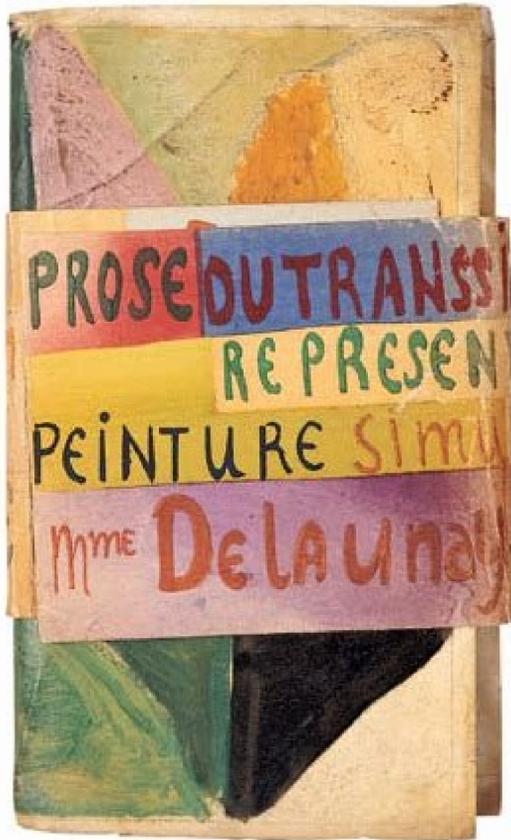


I'm not robot  reCAPTCHA

I'm not robot!

La prose du transsibérien analyse

La prose du transsibérien analyse linéaire. La prose du transsibérien analyse fin.



La prose du transsibérien analyse jeanne. Analyse du titre la prose du transsibérien. Analyse linéaire la prose du transsibérien je suis en route. La prose du transsibérien analyse je suis en route. La prose du transsibérien analyse début. La prose du transsibérien analyse pdf. Cendrars la prose du transsibérien analyse.

Lecture du texte : Texte étudié : En ce temps-là j'étais en mon adolescence J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais Déjà plus de mon enfance J'étais à seize mille lieues du lieu de ma naissance J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois Clochers et des sept gares Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours Car mon adolescence était si ardente et si folle que mon coeur, tour à tour, brûlait comme le temple d'Éphèse ou comme la Place Rouge de Moscou et le soleil se couchait. Et mes yeux éclairaient des voies anciennes. Et j'étais déjà si mauvais poète que je ne savais pas aller jusqu'au bout. Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or, avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches et l'or mielleux des cloches... Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode J'avais soif et je déchiffrais des caractères cunéiformes Puis, tout à coup, les pigeons du Saint Esprit s'envolaient sur la place et mes mains s'envolaient aussi, avec des bruissements d'albatros et ceci, c'était les dernières réminiscences du dernier jour du tout dernier voyage Et de la mer. Les meilleurs professeurs disponibles Apollinaire et Cendrars s'affranchissent dès 1913 des contraintes du vers et de la ponctuation. Alcools et La Prose ... sont publiés la même année. Tous deux trouvent dans le monde moderne leur principale source d'inspiration. L'accélération, la vitesse du monde moderne, les mutations techniques conduisent les poètes à accorder l'expression du désir, du voyage avec les images nouvelles et les rythmes de la modernité. L'absence de ponctuation, les vers irréguliers, l'importance de la dimension visuelle du poème font éclater les formes traditionnelles de la poésie. Problématique Nous étudierons dans ce poème comment la ville devient à la fois la source et le motif de la rêverie poétique. LECTURE ANALYTIQUE I : LA VILLE COMME MÉTAPHORE DE LA MODERNITÉ (IMAGE DE LA VILLE DANS LE POÈME). I : La ville : souvenir. 2 : La ville comme rêve d'ailleurs, métaphore du changement. II : UNE POÉTIQUE DE LA FULGURANCE (LA VILLE COMME SYMBOLE ET SUPPORT D'UNE NOUVELLE POÉTIQUE). 1 : La ville comme motif de la diversité de la vie, du multiple. 2 : Le choix du vers libre comme affirmation d'une modernité poétique . Partie 1 Dans ce poème, le voyage joint 2 modalités d'approche de la vie : le souvenir et l'impression spontanée.

La ville est tout d'abord source de souvenirs (V.9 à 18), tout comme d'autres éléments géographiques ("Flandres, gares, Bâle-Tombouctou, Auteuil, Longchamp ...etc) Les lieux se télescopent alors même qu'ils correspondent à des continents différents, opposant la familiarité à l'exotisme, le nord et le sud, le passé et le présent, créant des lignes de chemin de fer "impossibles". Partie 2 L'irruption de la voix de Jehanne, compagne du poète, produit un effet de surprise. Elle revient ensuite comme une sorte de plainte, de reproche adressé à Cendrars : elle oppose le souvenir idéalisé de Paris à la tourmente des paysages exotiques rencontrés. Le voyage est à la fois une fuite vers l'ailleurs, vers un univers à découvrir, mais aussi le regret nostalgique d'un Paris intime, familier et présent dans le coeur du poète. Le voyage, propice à la rêverie poétique, devient le lieu où se télescopent plusieurs temporalités : celle du souvenir qui jaillit dans le présent, et celle de la sensation présente (V.26 à 36) qui naît de l'observation des paysages. Ces multiples sources de poésie pour le "poète-voyageur" s'imposent à lui avec fulgurance et au rythme effréné qu'est celui de la modernité, et que le poète s'efforce de traduire dans un langage avant-gardiste.

en.wikipedia.org

La prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France - Wikipedia

Partie 3 Le poème, qui "parle de " la ville, "s'inspire" aussi de la ville. Le poème devient le lieu d'expression de la diversité et du rythme fulgurant de la vie moderne. Cette diversité est non seulement présente à travers une multiplicité des noms de lieux, mais aussi à travers les divers réseaux lexicaux qui "étoilent" le texte vers d'autres thèmes associés : - L'univers du cirque. (V.1à5, 22, "saut périlleux" du train) - L'univers de l'enfance. (V 6 à 9) - L'univers du jeu. (V. 13 à 17) - L'univers du train. (V. 10 à 35) -L'univers de la nature et des éléments. (V.1,28,35) Ici, on voit à nouveau que différents univers se télescopent et constituent l'originalité du texte. Le voyageur en train est le moyen que se donne le poète pour embrasser la réalité de la vie dans sa diversité . Partie 4 A la fin du XIXe siècle, les jeunes symbolistes (Mallarmé, Laforgue..) utilisent le vers libre. Cendrars et Apollinaire reprendront à leur tour le vers libre pour exalter la modernité de la vie à travers l'image du train, la vitesse du voyage. Larbaud superpose lui aussi avec émotion le souvenir du visage de la femme et la séduction du paysage. Cendrars se libère de la contrainte du vers et multiplie les mesures, privilégiant le vers impair pour créer un effet narratif dans le déroulement du poème. On observe l'alternance contrastée entre vers longs et vers courts afin de réactiver le rythme poétique. (V.1 à 2, 18/19, 27/28). Mais on trouve également des effets d'expansion rythmique (V.19 à 21)(gradation rythmique ascendante avec reprise anaphorique du "je" en début de vers). A l'inverse, on trouve également un rythme descendant (V.5 à 8 ; 27 à 30). Cette irrégularité est renforcée par l'effacement de la rime et de la ponctuation, auxquelles Cendrars préfère des effets de répétitions de mots . On a bien ici l'affirmation d'une nouvelle poétique, d'une nouvelle façon d'appréhender le monde, un nouveau monde, mais aussi une nouvelle façon d'utiliser le langage poétique pour traduire ce changement profond d'identité. Le langage poétique se fait transcription fulgurante de l'image, du souvenir, de l'impression, en dehors de tout cadre de versification. Un réseau tabulaire d'images et de motifs sont disséminés dans le texte et se font écho malgré les changements. Conclusion La prose ... Fait partie d'un ensemble intitulé Du monde entier. Le texte s'inspire en particulier de la vie de Cendrars, " le bourlingueur", qui, au début du siècle, a réalisé un voyage en train à travers la Russie . Le rythme du vers libre recrée le rythme du train, des saccades ; le poème joue de la juxtaposition des images et des effets d'échos qui rappellent le cinéma et la peinture cubiste. La plateforme qui connecte profs particuliers et élèves Présentation de la Princesse de Clèves, par Madame de La Fayette (1678) ¶ Une histoire d'amour qui finit par une déception, encore une direz-vous... Mais voilà comment résumer La Princesse de Clèves en seulement quelques mots. La Princesse s'est vue imposer un mariage dont elle n'avait pas très envie, finalement. Car elle est amoureuse d'un[...] 21 mai 2023 • 14 minutes de lecture L'éducation donnée à l'enfant et à l'adolescent empêche-t-elle ou permet-elle sa liberté de penser ? Définissons d'abord le libre arbitre Le libre arbitre est un concept philosophique qui désigne la capacité de l'individu à prendre des décisions en toute indépendance et à agir en conséquence. Selon cette conception, l'individu est libre de choisir ses actions.[...] 29 mars 2023 • 8 minutes de lecture Comment rédiger un commentaire de texte complet et pertinent ? Il s'agit de la lecture organisée d'un texte littéraire assez court, qui est analysé avec ordre et précision. Construire le plan, d'un commentaire c'est organiser l'analyse de ce texte autour d'axes d'études permettant de rendre compte d'une lecture personnelle. ATTENTION : commenter un texte n'est[...].] 29 mars 2023 • 12 minutes de lecture « Le goût du néant », Les Fleurs du mal (1861), Charles Baudelaire ; un commentaire composé Le poème commenté Morne esprit, autrefois amoureux de la lutte, L'espoir, dont l'épéron attisait ton ardeur, Ne veut plus t'enfourcher ! Couche-toi sans pudeur, Vieux cheval dont le pied à chaque obstacle bute. Résigne-toi, mon cœur ; dors ton[...].] 27 février 2023 • 8 minutes de lecture « L'odeur de pension » dans Le Père Goriot d'Honoré de Balzac, 1835 : un commentaire composé L'extrait commenté Cette première pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler l'odeur de pension. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance ; elle donne froid, elle est humide au nez, elle[...] 26 janvier 2023 • 11 minutes de lecture « La jeune Tarentine », André Chénier, 1787 : un commentaire composé Le poème commenté LA JEUNE TARENTINE . Pleurez, doux alcions (1) ! ô vous, oiseaux sacrés, Oiseaux chers à Thétis (2), doux alcions, pleurez ! .



Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine (3) ! Un vaisseau la portait aux bords de Camarine (4)[...] 7 octobre 2022 • 11 minutes de lecture Chapitre XIV. Gargantua, Rabelais, 1534 : un commentaire composé L'extrait étudié [...] De fait, on lui recommanda un grand docteur sophiste, nommé Maître Thubal Holoferne, qui lui apprit si bien son abécédaire qu'il le récitait par cœur, à l'envers, ce qui lui prit cinq ans et trois mois. Puis il lui lut la Grammaire de Donat[...] 7 octobre 2022 • 8 minutes de lecture A quoi ressemble une bonne dissertation ? Le récit réaliste, miroir de la réalité Le chapitre "La fiction pour interroger le réel" du programme de Français en 4ème va d'abord vous expliquer les origines littéraires et sociales du réalisme, un mouvement littéraire apparu dans les années 1850. En analysant une sélection de livre du programme[...] 2 septembre 2022 • 9 minutes de lecture La poésie consiste-t-elle seulement pour les poètes à exprimer leurs sentiments personnels ? Découvrir différentes cultures et des poèmes de célébration du monde Pour votre première année de collège, vous allez étudier les poèmes. Au fur et à mesure des séances, vous travaillerez sur des poèmes de différentes époques afin de vous démontrer comment le[...] 2 septembre 2022 • 10 minutes de lecture I) Un voyage qui semble réel a) Le récit d'une expérience vécue Tout d'abord, on remarque que Blaise Cendrars, écrit son poème au passé et emploie répétitivement le pronom personnel "je" (répété 8 fois entre les vers 1 à 11) ce qui prouve que ce récit est une expérience vécue. Le poète utilise des termes qui renvoient à son passé, à son vécu "16000 lieues de ma ville natale" "mon enfance" "à peine seize ans". Ces indications sur son passé montrent bien que le poète est directement impliqué dans son histoire. En effet, Blaise Cendrars fait le récit d'un voyage en Russie qu'il a fait durant son adolescence, âgé de "à peine seize ans". Dans son poème il décrit Moscou par rapport à ce qu'il a vu durant son voyage, comme s'il était revenu dans le passé pour faire cette description. b) Ce voyage semble réel En effet, ses descriptions donnent l'impression au lecteur de vivre la scène aux côtés du poète. Au début du poème, Blaise Cendrars fait une périphrase pour nous informer qu'il a voyagé à Moscou ("J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares") juste avant la révolution Russe ("Je pressentais la venue du grand Christ rouge de la révolution russe"). Le poète se souvient d'anecdotes et de personnes qu'il a rencontrés durant son voyage : "Un vieux moine me lisait la légende de Novgorod". II) L'autoportrait d'un adolescent avide d'expérience a) Un poème lyrique passionné Le poète adolescent veut absolument vivre librement, et briser toutes les règles. Le champ lexical de la violence est employé ("broyer", "liquéfier", "arracher") pour insister davantage sur le fait qu'il veut faire ce qu'il veut. Il exprime ses sentiments avec passion tout au long du poème : "J'aurais voulu les boire et les casser", "J'aurais voulu broyer tous les os". b) Le début de sa vocation de poète Dans son poème, Blaise Cendrars montre qu'il a commencé la poésie très jeune, mais n'a pas toujours été bon : "J'étais fort mauvais poète". Ce poème ne respecte aucune règle de la poésie (rimes, métrique), tout comme le poète ne voulait respecter aucune règle quand il était jeune, emporté par ses passions. Cendrars a fait ce voyage car il est curieux, et a "soif" de nouveauté et de connaissances. Ces connaissances et sa culture lui ont d'ailleurs servi à écrire ce poème. Le poète fait référence au poème "L'Albatros" de Charles Baudelaire pour montrer qu'il est perturbé dans son inspiration par son environnement. Bien qu'il rejette toute filiation, il se nourrit tout de même des grands maîtres du passé : "Et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros Et ceci, c'était les dernières réminiscences Du dernier jour Du tout dernier voyage Et de la mer". III) Une écriture qui métamorphose le monde a) Différents regards Le regard du poète est tantôt panoramique « la ville des mille et trois clochers » pour désigner Moscou, tantôt pointilleux puisqu'il se concentre sur des détails très précis comme les "vitrines". b) Les images La poésie moderne s'appuie sur des images auxquelles le lecteur doit donner leur significations : "les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place", "Je pressentais la venue du grand Christ rouge de la révolution russe", "brûlait comme le temple d'Ephèse ou comme la Place Rouge de Moscou". Le soleil est assimilé à une "mauvaise plaie" dans une métaphore étonnamment négative : "Et le soleil était une mauvaise plaie". Enfin on peut relever une référence au conte "Hansel et Gretel", "Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or", "j'avais faim, j'avais soif". c) Les procédés d'amplification Le poète veut montrer à travers plusieurs procédés que Moscou est aussi vaste que sa pensée ("immense"). Pour cela il utilise des hyperboles et une périphrase hyperbolique : "dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares". Cependant cela donne un effet de vertige, en effet cela est confirmé par le mot « tourbillon » qui donne l'impression que le poète est submergé par tout ce qu'il voit, sensation soulignée par l'anaphore de "Et".